

Jocaste est la mère, la femme, la complice d'un des criminels les plus connus au monde... Œdipe. Mais c'est bien ce dernier, dont le prénom est à jamais associé à un célèbre complexe psychanalytique, qui cristallise le mythe. Celui d'un homme qui tue son père et couche avec sa mère.

ŒDIPE

Abandonné par ses parents, pendu par les pieds à un arbre, Œdipe est sauvé par un berger. Mais il gardera à jamais les stigmates de ce cruel abandon : la cicatrice laissée par le lien avec lequel il a été attaché. Son prénom porte cette marque puisque Œdipe signifie « pied enflé ».

**« Il y a tant dans un nom et cela vous poursuit
Moi je veux l'oublier, oublier qui je suis. »**

Dès le début du spectacle, Jocaste refuse que son propre nom soit prononcé, il ne le sera qu'une seule fois, c'est lui qui conclura la pièce, comme le point final qu'il remplace.

NOM

Dans cette légende, Jocaste est toujours présente, en fond, comme accessoire du destin, mais elle semble nous échapper. Elle disparaît derrière Œdipe. À peine faisons-nous sa connaissance, qu'elle se dérobe et sort de scène.

La seule pièce antique parvenue jusqu'à nous dans laquelle son personnage entre en scène est Œdipe Roi de Sophocle.

Elle ne s'y montre qu'à deux reprises et ne prononce que 7,7% des vers de la pièce.

Dans Jocaste aux Enfers, à travers la distribution exclusivement féminine – le texte est porté par quatre comédiennes – je voulais partir à la rencontre de ce personnage et de son histoire.

FEMME(S)

Au fil du spectacle, les inconnues qui donnent la réplique à Jocaste apparaissent comme ses reflets. Jocaste semble finalement s'examiner et s'adresser à elle-même, avec la distance nécessaire qu'offre le miroir. Elle applique ainsi la maxime delphique, gravée au fronton du temple d'Apollon où officie la Pythie :

« Connais-toi toi-même ».

(SE) RÉFLÉCHIR

Le théâtre n'agit-il pas de la sorte avec le spectateur ? Ne lui tend-il pas un miroir dans lequel il peut se voir, reconnaître ses angoisses, ses penchants ou ses préoccupations et l'occasion de réfléchir sur lui-même ?

EAU

L'eau est un élément central de la pièce. Jocaste est coincée dans les enfers car elle n'a pas trouvé le Léthé, le fleuve de l'oubli. On raconte que sa surface est si tranquille qu'on peut s'y voir comme dans un miroir... Les cours d'eau sont des repères topographiques naturels qui permettent de tracer les limites du monde habité. Il en va de même dans les Enfers de la mythologie grecque où les fleuves servent de séparations et de passages. L'eau est bien entendu un élément psychopompe, source de vie, elle est aussi ce qui dissout.

Plusieurs moments chorégraphiés en musique émaillent le spectacle.

Une de ces danses fait écho à l'épidémie de peste qui se répand

dans Thèbes. Elle s'inspire directement des danses macabres : un motif artistique peint dès le moyen âge et qui met en scène des squelettes entraînant des vivants, puissants ou humbles, vers la mort, dans une étrange farandole.

Comme pendant à cette ronde funèbre, une danse de la séduction accompagne le récit de la rencontre entre Jocaste et Œdipe. Ces deux tableaux illustrent la coexistence d'Éros et Thanatos, la pulsion de vie et la pulsion de mort.

DANSES

LIMITES Toutes les histoires de transgression, sont des histoires de limites, du latin limes. Un terme qui évoque la lisière, la bordure, mais aussi le passage, le chemin, ou encore le sillon c'est-à-dire la trace du passage. De nombreux motifs de la pièce renvoient à cette idée : les Enfers, le fleuve Léthé, la cicatrice d'Œdipe, l'oubli et la mort.
**« Au moment de franchir cette ultime frontière
Qui te séparera de ta vie tout entière,
Je te vois reculer. »**

Deux médiums qui ont le don de « voyance » interviennent à des moments clés et leur parole est déterminante : la pythie qui prédit aux parents d'Œdipe et à Œdipe lui-même ce qui va arriver et Tirésias qui fait éclater toute la vérité une fois les crimes accomplis.

Terrassés par l'horreur, Jocaste se suicide et Œdipe se crève les yeux ; il s'inflige la cécité, lui qui n'a pas su voir et déceler la vérité. Mais si ces prédictions, qui les ont poussés à agir, n'avaient pas été prononcées, la destinée de ces personnages aurait-elle été différente ?

**« On doit se demander dans quelle proportion
Un mot, peut transformer le cours de nos actions »**

VOYANCE

Jocaste et Œdipe transgressent ensemble un interdit suprême : l'inceste. Mais c'est en voulant éviter le crime que l'oracle leur prédit, qu'au contraire, ils y plongent. Peut-on être considéré comme responsable, et coupable, de ce qu'on a commis en toute innocence ?

Œdipe et Jocaste, tous deux mis en garde par l'oracle, n'auraient-ils pas dû être plus prudents ?

**« Si mes fautes passées t'inspirent de l'horreur,
Comment peux-tu trouver du crime dans l'erreur ? »**

INNOCENTE

JOCASTE AUX ENFERS

COUPABLE

Jocaste est peut-être réellement criminelle.

Plusieurs incohérences laissent penser qu'elle avait compris la véritable identité d'Œdipe et qu'elle a préféré se taire.

**« Ne te refusant pas, tu entretins le crime.
Embrassant pleinement ce que la loi réprime. »**
Quel serait son mobile ? L'amour ? Le pouvoir ?

Jocaste est peut-être réellement

Jocaste se méfie du pouvoir de la parole, autant que du silence.

**« Dans cette histoire au fond, si chacun s'était tu
Il n'aurait pas fallu qu'outragée je me tue. »**

Pourtant les inconnues que Jocaste rencontre sont avides de paroles. Elles veulent mettre en mots la légende, tout dire, tout révéler, comme si la libération n'était qu'à ce prix.

Dans un des dialogues du philosophe grec Platon, le Théétète, l'image du miroir est utilisée pour définir la parole : parler, ce serait « rendre visible par la voix la pensée de soi-même » et « amener l'opinion à se réfléchir dans le flux de la parole comme dans un miroir ou dans l'eau ».

PAROLE

VANITÉ

Le spectacle s'inscrit comme une nature morte théâtrale, un memento mori qui nous rappelle le caractère éphémère de notre existence. La mort, l'eau, le miroir, l'évocation des richesses et du pouvoir – vanités terrestres – et de la fuite du temps sont autant de symboles que l'on retrouve dans les vanités picturales.

MUSICALITÉ

Le texte est entièrement composé en alexandrins et déploie sur 707 vers son pouvoir poétique et rythmique.

Le spectacle mêle musicalité du langage et morceaux rock pour embarquer le public dans un univers mythologique intemporel. Car c'est la force du mythe qui parle aux esprits humains quelle que soit l'époque, la persistance de la légende, c'est-à-dire du récit qui se transmet et survit. Face à la brièveté de la vie et à la futilité des biens terrestres, la littérature semble offrir une part d'**IMMORTALITÉ**.

Site internet : www.compagniekafeine.com

Le spectacle peut s'adapter à différents lieux, n'hésitez pas à nous contacter - Noémie Terrail, Directrice artistique de la Cie, 06.70.56.44.29 ou compagnie.kafeine@gmail.com